
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57540

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(systèmes de protection sociale, politique d'emploi et le logement etc.), solutions dont les élus et les fonctionnaires municipaux discutent ensuite les mérites, puis qu'ils font connaître par l'intermédiaire des associations de réforme sociale (en premier lieu par le »Verein für Socialpolitik«), les proposant en exemple à l'ensemble du pays.

Etienne FRANÇOIS, Paris

Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1866–1918, Bd. 1: Arbeitswelt und Bürgergeist*, München (C. H. Beck) 1990, 885 p.

Après la parution, en 1983, du premier volet de sa grande histoire de l'Allemagne au XIX^e siècle, sous le titre de *Deutsche Geschichte 1800–1866. Bürgerwelt und starker Staat*, Nipperdey consacre le second volet à la période qui commence à Königgrätz, en 1866, et s'achève avec l'effondrement du Kaiserreich en 1918. Tout en affirmant, dès les premières lignes, que cette période de l'histoire allemande est marquée, plus que toute autre période, par une personnalité, celle de Bismarck, »avec qui tout commence«, Nipperdey, consacre le premier des deux tomes prévus à l'histoire du peuple allemand et aux structures, le second devant aborder les aspects politiques. Ce premier tome est construit avec rigueur en deux grandes parties. La première (chapitres I à XI) analyse la société et l'économie allemande dans tous leurs aspects: démographie, structures familiales, statut de la femme, générations, vie quotidienne (manger, boire, habillement, logement, santé, loisirs ...), agriculture et société rurale, industrie, artisanat et services, cycles et secteurs économiques, ouvriers et question sociale, nouvelles classes moyennes et bourgeoisie, Juifs, classes sociales. On ne peut qu'admirer la richesse et la totale maîtrise de l'information qui s'expriment dans un style concis, une langue précise et le sens de la formule, mais aussi dans l'art de la nuance. Le chapitre sur »la société de classes«, qui conclut cette première partie, est caractéristique. Tout en affirmant que la société du Kaiserreich est incontestablement une »société de classes«, Nipperdey rejette le schéma simpliste d'une société de classes dualiste, opposant une bourgeoisie dominante et un prolétariat dominé. Il souligne que société rurale et classes intermédiaires entrent mal dans un tel schéma et que d'autres clivages traversent la société allemande: villes et campagnes, régions (Est-Ouest, Nord-Sud), religions et confessions, statut culturel. Il insiste, enfin, sur les facteurs de cohésion de cette société, par delà les tensions et les oppositions: la prédominance de la culture et des valeurs bourgeoises, le loyalisme, même relatif, à l'égard du système politique et national, l'amélioration du niveau et des perspectives de vie grâce au relatif succès économique et social du Kaiserreich. Comparant la société allemande aux autres sociétés européennes, Nipperdey estime que sa particularité ne réside pas dans des structures différentes, mais dans le »ton« particulier qui règle les relations hiérarchiques entre supérieurs et inférieurs, héritage de la persistance de formes politiques pré-modernes (influence des militaires, de la noblesse et de la bureaucratie) qui marquent aussi de leur empreinte la société du Kaiserreich.

La seconde partie du volume (chapitre XII à XVII) est consacrée à ce que Nipperdey appelle »Deutungssystem«, c'est-à-dire, à ce qui donne un sens, une signification à la vie: foi, connaissance, art. Nipperdey insiste sur le fait que l'élément religieux et confessionnel marque très profondément la vie et la politique allemande. Il estime que l'intrusion du facteur confessionnel dans la vie politique affaiblit l'élément bourgeois libéral, renforce la tendance au statu quo politique et donne à la vie politique allemande un caractère plus idéologique et passionnel, au détriment du pragmatisme et du sens du compromis, indispensables pour fonder un régime parlementaire. C'est un élément de tension entre modernité et tradition qui est facteur d'instabilité. C'est là, pour Nipperdey, une seconde particularité de l'histoire de l'Allemagne impériale face à ses voisins occidentaux. Après avoir étudié le remarquable essor des institutions éducatives, de la science et de l'art en Allemagne. L'auteur conclut ses

chapitres sur la culture par un chapitre intitulé »Schattenlinien«, où il aborde des aspects jugés négatifs de la culture allemande de 1914: l'imprégnation nationaliste et militariste, les progrès de l'irrationnel et de l'antisémitisme, la critique de la culture moderne et l'influence *völkisch*, la tension entre culture et politique qui résulte d'un certain mépris des milieux instruits pour la politique. Nipperdey souligne, cependant, qu'il ne faut pas exagérer les aspects négatifs de la culture allemande de 1914 et son originalité par rapport au mouvement culturel général en Europe. Il rejette la thèse d'un *Sonderweg* culturel allemand et estime qu'il y a simplement un »accent« particulier de la culture allemande, avec des zones d'ombre plus nettes qu'ailleurs, qui la rendent perméable à un mauvais usage de la force, au nationalisme radical et à l'illibéralisme.

Il n'est pas possible de montrer, en quelques mots, toute la richesse de ce livre, qui se lit aisément, dont l'information n'est jamais pesante et où le souci de la synthèse et de la cohérence est sans cesse présent. Il prépare parfaitement l'analyse de la vie politique qui doit faire l'objet du prochain volume que l'on attend avec impatience. Cet ouvrage est l'illustration d'une histoire sans présupposés dont Nipperdey s'est fait l'avocat depuis bien des années. Il se refuse à écrire l'histoire du Kaiserreich dans la perspective exclusive du nazisme et comme simple »pré-histoire« du nazisme. Il a le souci constant de la décrire »tel qu'il est«, de la comprendre dans son contexte et avec ses valeurs propres, de lui rendre justice en le présentant avec ses succès et sa gloire, mais aussi avec ses échecs et ses zones d'ombres. Nipperdey souligne avec insistance l'ambivalence de la réalité historique et la multiplicité des possibilités de développement et d'évolution de l'Allemagne de 1914. Il n'y a pas de ligne continue qui mène inmanquablement du Kaiserreich à l'épisode nazi. Pour Nipperdey l'histoire de l'Allemagne en 1914 reste »ouverte«, le nazisme n'est pas une fatalité.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Wolfgang KASCHUBA, *Lebenswelt und Kultur der unterbürgerlichen Schichten im 19. und 20. Jahrhundert*, München (Oldenbourg) 1990, 150 S. (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, 5).

Die vorliegende Arbeit ist Teil der auf ca. 100 Bände konzipierten »Enzyklopädie Deutscher Geschichte«, die in einer Mischung von knapper inhaltlicher Einführung und Forschungsbericht die deutsche Geschichte seit dem Mittelalter abhandelt. Geschichte meint Gesellschaftsgeschichte im umfassenden Sinne, deutsche Geschichte steht exemplarisch für säkulare, nationsübergreifende Trends, nicht für strikte nationale Abgrenzung.

Die heutigen Definitionen des Kulturbegriffs verdeutlichen die Verzahnung der unterschiedlichen Bereiche menschlichen Lebens. Gerade dadurch wirft die Kulturgeschichte die Frage nach den Grenzen der Geschichtswissenschaft sowie der Kooperation zum Beispiel mit Anthropologie und Volkskunde auf. Die inhaltlichen Schwerpunkte des sehr informativen Buches spiegeln die Veränderung des Kulturbegriffs in den letzten Jahrzehnten, der sich vom traditionellen Bezug auf die Bräuche der bäuerlichen Volkskultur und die Vereine der Arbeiterkultur gewandelt hat zum Interesse an der Lebensweise »der Vielen«. Heute fragt die Kulturgeschichte nach dem Zusammenhang der materiellen Lebensbedingungen mit Werthorizonten und lebensweltlichen Beziehungsformen sowie der in der Alltagsgeschichte thematisierten »Innenwelt« sozialer Erfahrung und subjektiver Sinnggebung. Die Heterogenität der unter dem Begriff »unterbürgerliche Schichten« zusammengefaßten Gruppierungen zwingt zu der Leitfrage, ob die Gruppenkulturen derer, die immer um materielles, soziales und physisches Überleben kämpfen mußten, eine innere Nähe aufwiesen, oder ob eine realhistorische Kohäsion nur in der äußeren Distanz zu bürgerlicher und adliger Kultur zu finden war, in der Unterprivilegierung und einer daraus resultierenden Distanz zur Modernisierung.

Es ist unmöglich, die Ergebnisse nur knapp zusammenzufassen. Kaschuba verliert dabei nie den roten Faden der Ambivalenz der sozialkulturellen Prozesse. Zum einen blieb »Kultur«